

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

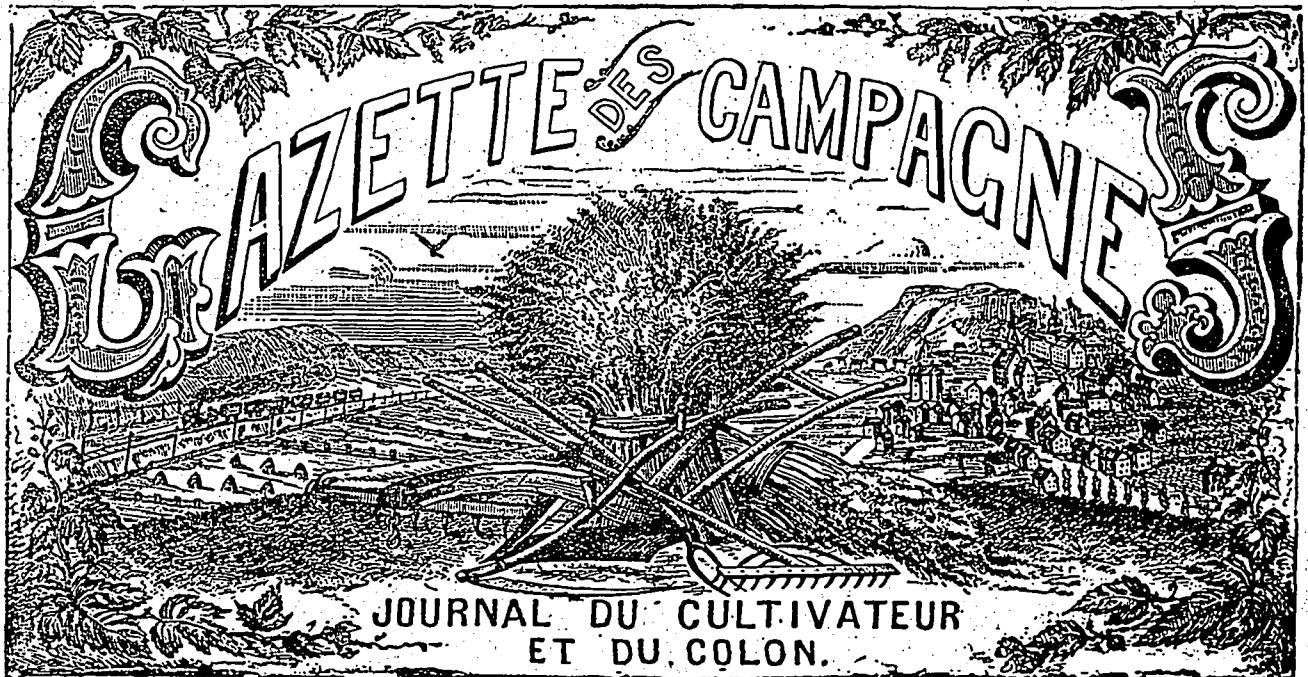
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
 Emprisons nous d'n sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Restez au pays. — L'industrie laitière dans l'Isle du Prince-Edouard. — La province de Québec à l'Exposition de Chicago. — Le fromage de la province de Québec. — La récolte du foin. — Les récoltes dans la province d'Ontario. — La rentrée des élèves du collège de Ste-Anne de la Pocatière.

*Causerie agricole* : Fabrication du fromage et ses exigences. *Sujets divers* : Arracher et planter les arbres et les plantes en motte. — La mousse dans les prairies. — Le pâturage des bestiaux à l'automne. — Utilisation des engrais. — Essais et expériences en agriculture. — Bâtisses nécessaires à l'exploitation d'une ferme.

*Choses et autres* : Le gain en agriculture. — La coupe des blés et autres céréales. — Arbres fruitiers de peu de valeur. — Les arbres qui produisent des fruits trop tôt. — Les récoltes sur une ferme.

*Recette* : Vin de prunes.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Restez au pays.* — Tel est bien le cri qui échappe à tous les vrais patriotes, en présence des faits auxquels nous assistons depuis quelque temps.

Si parmi nos compatriotes, dit le *Courrier de St-Hyacinthe*, il en est encore qui jettent un regard d'envie par dessus la frontière et qui songent encore à émigrer aux Etats-Unis, nous leur conseillons fortement de lire, avant de faire le saut plus que périlleux, les nouvelles de plus en plus alarmantes qui nous

viennent chaque jour de la République voisine, et ils se convaincront aisément que d'émigrer ce n'est pas le moment; les banques font faillite, les usines se ferment, les mines de l'Ouest sont abandonnées, et des milliers d'ouvriers se trouvent jetés du même coup, dans la misère noire.

Voulez-vous assurer votre avenir et celui de vos enfants : commencez par rester au pays; gardez votre terre si vous en avez une, ou si vous n'en avez pas, achetez de suite un lot de terre du gouvernement, et livrez-vous courageusement à l'agriculture: la terre que vous cultiverez avec soin et intelligence, voilà votre capital qui ne vous fera pas défaut; sur votre terre le travail ne manquera jamais, et vous n'aurez jamais à craindre les crises financières ou industrielles.

C'est avec bonheur que nous voyons nos compatriotes venir s'établir sur des terres nouvelles dans les nombreux cantons ouverts à la colonisation. En ce moment surtout la région du Lac St-Jean attire l'attention par l'arrivée journalière de nombreux colons venus non seulement des vieilles paroisses mais aussi des Etats-Unis.

M. Louis Trudel, pour ne citer qu'un exemple, laissait, il y a deux ans la paroisse de St-Tite, comté

de Champlain, pour aller s'établir au sixième rang du canton d'Albanet (Lac St-Jean), où il acheta du gouvernement 200 acres de terre moyennant \$60.00. Il a maintenant 50 acres ensemencés en blé, pois et avoine, et sa récolte a la plus belle apparence.

Il est maintenant entièrement satisfait de sa position, et envisage l'avenir avec confiance. Heureux de son sort, il encourage les colons à suivre son exemple.

S'il eut émigré aux Etats-Unis, il n'aurait pas si bien réussi.

Il s'est construit un silo.

Une fromagerie y sera établie le printemps prochain.

Plusieurs autres colons y réussissent aussi très bien.

*L'industrie laitière dans l'Isle du Prince-Edouard.*—Dans cette partie du pays, l'industrie laitière fait de grands progrès, et en conséquence la fertilité du sol se trouve grandement améliorée : ce qui est une préparation à d'autres cultures nouvelles dans cette Isle où la pomme de terre était la culture la plus en vogue. L'an dernier, il n'y avait qu'une seule fromagerie et beurrerie dans toute l'île, ayant réalisée \$1,300 par la vente de ces deux produits. Cette année, pour le mois de juin seulement, les fromageries et beurreries sous le contrôle du Commissaire du gouvernement, ont fabriqué tant en beurre qu'en fromage pour une valeur de \$18,000.

*Manufactures de coton dans le Massachusetts, Etats-Unis.*—Plusieurs manufactures de coton viennent d'être fermées dans cet Etat, par leurs propriétaires, pour une période variant de quinze jours à deux mois. Cinq mille cinq cents ouvriers se trouvent sans ouvrage à une époque de l'année où l'ouvrage était le plus pressé. Il en est ainsi dans plusieurs autres Etats, et pour cette raison les affaires commerciales laissent grandement à désirer. Dans l'Ouest des Etats-Unis 300 banques ont fait faillite depuis le mois de mai, et des milliers de personnes sans ouvrage quittent le pays.

— Nous avons reçu du Département de l'instruction publique, un paquet de petits cartons illustrés donnant les principaux épisodes de l'histoire du Canada. Au recto il y a une vignette et au verso on trouve le texte succinct expliquant la vignette. Ces tablettes sont infiniment précieuses pour l'étude de l'histoire du pays, et on devrait pouvoir adopter le même système pour une foule d'autres objets historiques et scientifiques. L'image vient admirablement

au secours de la mémoire, surtout chez les enfants, et fixe pour longtemps un fait qui, autrement, s'oublie vite. Nos remerciements à qui de droit.

— La province de Québec veut tenir son rang à l'Exposition de Chicago. Elle a décidé d'envoyer, outre les bestiaux de premier choix, quarante chevaux, choisis par un expert.

L'envoi comprendra : 6 purs sangs, 3 trotteurs, 11 percherons, 1 boulonnais, 11 dydesdales, 1 shire, 8 normands.

Parmi les chevaux envoyés par la province de Québec se trouve "George Frederick," le seul vainqueur du *Derby* vivant au Canada. L'Amérique du Nord ne possède d'ailleurs que trois vainqueurs du *Derby* : *Iroquois*, *Saint Blaise*, *George Frederick* ; ce dernier est sans contredit le plus beau des trois.

Le convoi est parti de Montréal le 14 de ce mois, par le C. P. R. ; vingt-un grooms (valets d'écurie) à la livrée de la province conduisent chevaux et juments. Le catalogue des animaux paraîtra incessamment.

*Le fromage de la province de Québec.* — M. Livingstone, inspecteur de fromage pour le gouvernement fédéral, est de retour d'une tournée d'inspection au Saguenay. Il a choisi grand nombre d'échantillons de fromage pour l'exposition de Toronto et celle de Chicago. M. Livingstone ne tarit pas d'éloges sur la qualité de notre fromage, qu'il dit beaucoup supérieur à celui de la province d'Ontario.

— Les foins sont finis presque partout dans le district de Québec. Les cultivateurs disent que, de longtemps, ils n'ont fait si bonne récolte de foin, engrangé dans d'aussi bonnes conditions.

— Les rapports agricoles d'Ontario ne sont pas très favorables.

Les statistiques officielles recueillies dans toute la province donnent la moyenne suivante :

Blé et orge d'automne, rendement au-dessous de la moyenne ; blé du printemps, avoine et pois, beaucoup au-dessous de la moyenne. Le foin est au-dessus de la moyenne ; les racines donneront une bonne moyenne. Les fruits ont complètement manqué.

— La rentrée des élèves au Collège de Sainte-Anne, aura lieu le 5 septembre prochain, au lieu du 31 août tel qu'annoncé dans "l'annuaire" de ce collège.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Fabrication du fromage et ses exigences

L'émulation que l'on constate dans différents pays, ayant pour but d'obtenir les meilleurs produits, tant pour la fabrication du fromage que pour celle du beurre, commande actuellement la sérieuse attention des fromagers et de tous ceux qui désirent encourager efficacement l'industrie laitière.

Les fabricants de fromage et de beurre peuvent être classés en trois catégories. D'abord les fabricants qui par tous les moyens en leur pouvoir, s'efforcent de produire le meilleur fromage et le meilleur beurre et qui, après avoir atteint ce but prennent les moyens d'obtenir tous les renseignements possibles pour favoriser davantage cette industrie ; ils ont de plus recours à des pratiques de fabrication pouvant davantage contribuer à augmenter la qualité du beurre et du fromage, au point de vue de l'exportation sur les marchés étrangers. Ces fabricants doués d'une ambition bien justifiable ne craindront pas de dire à qui veut les entendre, que plus ils acquièrent de connaissances quant à la fabrication du beurre et du fromage, plus ils sont convaincus qu'il y a encore beaucoup à apprendre pour atteindre aussi près que possible à la perfection dans la fabrication de ces deux produits qui n'ont une valeur commerciale payante que s'ils sont de première qualité.

Il y a une deuxième catégorie de fabricants de beurre et de fromage qui se trouvent satisfaits en obtenant des produits de seconde qualité, soit en beurre, soit en fromage ; pourvu qu'ils trouvent des acheteurs, leur ambition ne va pas au-delà. Cependant, ils ne tardent pas à s'apercevoir que la vente en est cependant plus lente et qu'ils doivent se contenter de l'offre qui leur est faite d'un centin ou deux de moins que le prix du marché, et même plus quant au beurre qui n'est que médiocre. Ils considèrent que l'augmentation obtenue dans le prix de vente, ne paie pas les précautions à prendre pour obtenir du fromage et du beurre de première qualité. Ils ne tiennent aucun compte de la vente toujours prompte, certaine et lucrative que procure la réputation qu'un fromager se fait de toujours fabriquer du fromage et du beurre de choix.

Il y a une troisième catégorie de fromagers qui, quoiqu'en petit nombre, sont cependant une source d'embarras et même une nuisance constante aux autres fromagers, de même qu'à l'industrie laitière en général, parce que leurs produits peuvent être

substitués quelquefois à d'autres produits similaires, mais de meilleure qualité, sur les marchés étrangers, affectant par là la vente de ce produit.

Il n'est pas donné à tous les fromagers d'être très habiles dans la fabrication du beurre et du fromage ; tous ne sont pas portés, par goût ou autrement, à y attacher autant de soins, à faire de nombreuses expériences sur tout ce qui pourrait contribuer à favoriser la bonne qualité du beurre et du fromage. Les progrès réalisés dans la fabrication de ces produits devront nécessairement amener de nouvelles découvertes pour augmenter davantage la qualité.

Pour se tenir au niveau de ces progrès, le fabricant devra nécessairement se livrer à de nombreuses expériences. Afin d'être à la hauteur de sa position, comme fabricant de beurre, il devra étudier et connaître tous les principes qui constituent les différentes branches de l'industrie laitière. La bonne tenue des vaches laitières, comme le bon aménagement des prairies et des pâturages ne doivent pas lui être étrangers. Rien de ce qui a rapport à l'alimentation des vaches laitières ne doit lui être étranger, afin que par ses connaissances il puisse rendre d'imminents services aux cultivateurs fournisseurs de lait, en les encourageant à bien améliorer les prairies, en leur enseignant à bien nourrir leurs bestiaux, et en leur donnant une foule de renseignements qui se rapportent de près comme de loin à l'industrie laitière. Pour le plus grand avantage des cultivateurs associés à l'industrie laitière, le fromager devrait être en constante relation avec eux, leur donner souvent ce qu'on pourrait appeler une "causerie familière se rattachant tout particulièrement à l'industrie laitière", c'est-à-dire que les fromagers pourraient de temps à autre donner un plus grand développement aux renseignements fournis par les "assistants commissaires de l'industrie laitière" et par les conférenciers de la "Société d'industrie laitière", qui à chaque convention de cette société, laissent ample matière à discussion qui pourrait être soumise à l'attention des cultivateurs par les fromagers, pour l'avantage des cultivateurs.

Ces "causeries familières" de la part du fromager, seraient très profitables aux cultivateurs, en ce qu'il pourrait y faire entrer une foule de détails importants qu'autrement il ne lui serait pas possible de signaler à leur attention, sans paraître trop intéressé, quoique nécessairement il ait en vue leurs intérêts tout aussi bien que le sien pour la fabrication du fromage et du beurre de première qualité.

Si le fromager tient à maintenir sa fromagerie sur un pied propre à y attirer des acheteurs qui payent le haut prix pour des articles de première qualité, tout ce qu'il pourrait enseigner aux cultivateurs tendrait nécessairement à ce but qui leur serait également profitable. A l'égard de cette industrie, comme pour tout autre industrie, le fromager devra toujours de plus en plus viser au perfectionnement pour ne pas être surpassé par d'autres fabricants pour la qualité de ses produits, soit en beurre, soit en fromage, ou les deux à la fois.

#### Arracher et planter les arbres et les plantes en motte

C'est une opération qui se pratique le plus généralement à l'automne, et qui exige beaucoup de soins.

Pour assurer la bonne reprise des arbres et des plantes, il est nécessaire de toujours les arracher et les planter avec leur motte. Outre que cette opération est coûteuse quand on l'exécute sur de grands arbres ou sur une grande quantité de petits arbres, toutes les terres ne se prêtent pas également à cette opération. Les terres légères, par exemple, n'ont pas assez de consistance pour se conserver en mottes autour des racines, si ce n'est quand elles sont gelées.

On ne doit donc planter en motte que des arbres et des plantes pour lesquelles on ne craint pas la dépense. On se sert pour ce genre de travail de la bêche et de la pioche, en prenant toutes les précautions désirables pour arriver au but à atteindre. Si c'est une petite plante, il faut enfoncer deux ou trois fois la bêche, et n'enlever la plante qu'à la quatrième fois ; si le cultivateur ou le jardinier opère sur un arbre, il doit faire une tranchée autour de l'arbre : cette tranchée doit être d'autant plus éloignée de l'arbre qu'il est plus gros, et d'autant plus profonde que le pivot de l'arbre est plus long.

Le défaut général qui d'ordinaire se commet lorsqu'il s'agit de lever un arbre en motte, c'est de ne pas écarter assez la bêche du tronc de l'arbre. On en agit ainsi pour épargner du travail ; mais le plus souvent ce but est manqué, parce que la plante ou l'arbre dont les racines ont été trop raccourcies, trop mutilées ou brisées, ne reprend pas ; il faut alors recommencer l'opération sur un autre arbre.

Une partie des racines d'un arbre ou d'une plante levé en motte restant intactes, et celles qui ont été coupées conservant une certaine longueur, il arrive

presque toujours, lorsque l'opération a été bien faite, que cet arbre ou cette plante, mis dans sa nouvelle place et arrosé, ne semble pas avoir été transplanté, c'est-à-dire qu'il continue de végéter avec la même force, pousse ses feuilles et ses fleurs, amène ses fruits à maturité, comme s'il n'avait pas été transplanté.

La transplantation peut aussi se faire pendant l'été, lorsque les plantes sont dans un actif de végétation et que la sécheresse n'est pas à craindre ; mais il est important de les transplanter avec leur motte, pour que cette végétation ne soit pas interrompue.

Les arbres résineux ou autres reprennent très rarement lorsqu'ils ne sont pas transplantés en motte ; ce qui tient à ce qu'ils sont constamment en état de végétation.

#### La mousse dans les prairies

Il arrive parfois qu'une prairie ne produit que quatre charretées de foin là où elle en produisait huit auparavant, il y a dix à douze ans, et alors le cultivateur en attribue la cause à la mousse qui mange l'herbe.

Ce n'est pas à la mousse que le cultivateur doit s'en prendre, mais bien aux plantes fourragères dont il regrette la disparition, plantes qui ont épuisé le sol de sucs qui leur étaient nécessaires pour se les assimiler.

Il n'est pas à douter que les herbes des prairies sont, comme les autres végétaux, soumises à la vieillesse et à la loi des assolements ; il faut donc les remplacer par d'autres après un certain nombre d'années, ou multiplier les engrais et les amendements ; il n'y a certes pas un cultivateur qui n'ait pas remarqué que les prairies naturelles ou artificielles, situées sur de mauvais fonds, ombragées par la forêt ou des bâtiments, étaient plutôt affectées de mousses que les autres. La mousse n'est donc pas la cause de la destruction des prairies, mais elle s'empare des prairies à mesure que les herbes qui les forment périssent.

On se plaint également de la mousse à l'égard des arbres fruitiers ou arbres forestiers ; le cultivateur dira que la mousse les a gagnés. Ces pommiers sont chargés de mousse parce que leur écorce est plus crevassée, que les arbres sont vieux et que le terrain laisse à désirer sous le rapport de la fertilité. La mousse ne fait aucun mal aux arbres, puisqu'elle ne vit pas à leur dépens ; elle ne s'oppose pas à la

transpiration des arbres et le petit degré d'humidité qu'elle entretient sur le tronc de l'arbre n'a presque pas d'inconvénient. Cependant le cultivateur doit enlever cette mousse par propreté, mais non parce qu'elle nuit à la végétation de l'arbre auquel on doit donner plus de vitalité par des amendements au sol sur lequel il végète, ou autres améliorations que le cultivateur croira nécessaires à la fertilité des arbres du verger.

#### Le pâturage des bestiaux à l'automne

A l'automne, les herbes du pâturage ne sont pas exposées à se dessécher comme en été ; elles repoussent assez promptement et tendent aussi bien moins à s'élever qu'à s'étendre sur le sol. A cette saison, l'herbe est plus succulente et herbacée que dure et ligneuse, mais généralement elle est moins substantielle et nourrissante, car la quantité est toujours au détriment de la qualité. Il ne faut pas à cette saison de l'année, surcharger les pâturages de bestiaux, parce que l'herbe serait broutée trop ras de terre, et les herbages ainsi broutés résisteraient moins bien aux intempéries de l'hiver que ceux qui conservent à cette époque une légère couverture de feuilles, et que leur végétation est moins avancée et moins vigoureuse au printemps.

Cependant dans les herbages très fertiles, surtout dans ceux qui sont très humides, il y a un autre inconvénient : celui d'y laisser avant l'hiver une couverture trop épaisse, en ne les faisant pas tondre assez près de terre. Dans ce cas, l'herbe pourrit ordinairement sur pied et nuit beaucoup à la végétation en interceptant l'air. Dans toutes les prairies abondantes et d'une nature marécageuse, l'herbe est d'autant plus de mauvaise qualité au printemps que la dépaissance y a été plus incomplètement exercée en automne.

Dès que les bestiaux ont cessé de pâturer un champ à l'automne, il est nécessaire de le débarrasser avec la faux, ou tout autre instrument équivalent, de toutes les tiges élevées que les bestiaux y auront laissées, et qui nuiraient à la végétation, au pâturage ou au fauchage l'année suivante. Les tiges pourront alors être données aux bestiaux, car il arrive souvent que plusieurs de ces plantes assez rudes sont rebutées par les bestiaux lorsqu'elles sont sur pied et qu'ils les mangent étant fauchées.

Il y a généralement beaucoup d'inconvénients à prolonger les pâturages à l'automne. Si l'herbage est humide, la terre est gâchée, pétrie et défoncée ;

l'herbe est souvent détruite ou ravagée par le piétinement des bestiaux, et la végétation est languissante au printemps.

#### Utilisation des engrais

Si l'usage des engrais contribue à augmenter la richesse du sol, l'emploi excessif de ces engrais est cependant nuisible aux récoltes. Ainsi, par exemple, le blé que le cultivateur sème dans une terre excessivement engraisée, pousse fortement en paille, et il n'offre que des épis grêles, ou les grains sont fort allongés mais peu fournis de farine. Lorsque le cultivateur répand sur le champ du fumier plus qu'il est nécessaire, les blés donnent des épis si gros et si garnis de grains, que leurs tiges ne peuvent plus les supporter lorsqu'ils approchent l'époque de la maturité. Un vent fort, une averse même peu considérable suffit pour faire verser le blé. De là parfois des pertes considérables pour le cultivateur qui a cru faire une bonne opération en engraisant ses champs outre mesure, en ne distribuant pas parfois les engrais uniformément sur toute la superficie du champ.

Un autre inconvénient de la surabondance des engrais, c'est de donner parfois un mauvais goût aux produits de la récolte. Cet effet se fait particulièrement sentir à l'égard des plantes-racines.

Les inconvénients de l'abondance des engrais ou de leur mauvaise nature se font aussi sentir à l'égard des prairies ; le cultivateur s'apercevra qu'il y a certaines parties de la prairie où les bestiaux ne recherchent pas autant les herbes qui y poussent. Le foin provenant d'une prairie excessivement engraisée peut être parfois refusé par les bestiaux au point que le cultivateur serait obligé d'utiliser ce foin à faire de la litière.

Par ces faits, le cultivateur doit savoir reconnaître l'importance qu'il y a de proportionner rigoureusement les engrais aux besoins de sa ferme. En général, il vaut mieux bien engraisser une petite portion de terre que de mal engraisser une terre d'une grande dimension ; dans ce cas là, les frais de culture seraient plus considérables, et le bénéfice serait réduit d'autant.

C'est une mauvaise pratique que de donner plus d'engrais qu'il en faut pour assurer la bonté des prochaines récoltes, parce que l'excès de fertilité nuit à la production des grains et des plantes fourragères ; cet excès de fertilité ne les rend pas meilleurs en les rendant plus coûteux.



Les terrains en pente doivent être engraisés davantage dans leur partie supérieure, parce que les eaux des pluies entraînent l'engrais dans le bas de la pente.

Le meilleur temps pour donner l'engrais aux prairies est celui qui suit immédiatement la coupe des foin.

Si les cultivateurs peuvent, sans inconvénients, varier le temps où ils doivent épandre les engrais dans les différents champs en culture, ils doivent ne pas ignorer qu'il n'y a aucun avantage, mais perte certaine, à laisser l'engrais longtemps sur le sol, car l'évaporation et les pluies ne peuvent que lui enlever ses principes volatiles et solubles qui sont les seuls réellement actifs qui s'y trouvent.

Il est donc nécessaire que les engrais soient immédiatement et régulièrement dispersés à la surface du sol puis enfouis plus ou moins profondément dans le sol, selon la nature des plantes auxquelles ils sont destinés.

#### Essais et expériences en agriculture

Pour faire utilement des expériences en agriculture, il faut posséder les connaissances essentielles en fait de culture et y joindre l'habitude de la réflexion à l'égard de toutes les opérations culturales et la marche régulière de la végétation des plantes de toutes espèces, utiles comme nuisibles à la culture.

Il y a tant de causes qui peuvent influer sur tel ou tel résultat agricole qu'il faut essayer de signaler celle qui agit dans une circonstance donnée. C'est pourquoi le cultivateur doit répéter ses expériences avant d'en venir à telle ou telle conclusion sur les effets produits par telle ou telle opération, telle ou telle amélioration. Le cultivateur, en outre, ne doit pas s'en rapporter qu'à lui-même. C'est à cette occasion qu'il lui importe tout particulièrement de s'en tenir à la décision et aux conseils des membres des cercles agricoles ou des sociétés d'agriculture qui l'appuieront dans ses différentes expériences, qui l'encourageront même s'ils le croient nécessaires et surtout particulièrement utiles aux cultivateurs en général.

Les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture composés en partie d'hommes instruits dans la théorie aussi bien que d'hommes habiles dans la pratique, la plupart d'entre eux étant tout particulièrement désintéressés quant aux succès de leurs membres qu'ils voudraient voir tous également prospères, peuvent rendre et rendent en effet de grands services à l'agriculture en encourageant les expériences qu'ils

croient être utiles à l'agriculture en général.

#### Bâtisses nécessaires à l'exploitation d'une ferme

Il est de l'intérêt du cultivateur de se procurer le nombre et l'étendue de bâtiments nécessaires à son exploitation agricole, selon les besoins de culture et industriels. Il ne doit cependant à ce sujet y avoir surabondance, car dans ce cas la condition du cultivateur serait désavantageuse, puisque les bâtisses superflues lui occasionneraient annuellement une augmentation de dépenses d'entretien.

Ainsi à l'égard d'une ferme il faut tout le nécessaire, mais rien de superflu. Pour pratiquer cette maxime en toute circonstance, le cultivateur doit connaître jusque dans le plus minime détail tous les besoins qu'exige l'exploitation d'une ferme: c'est une condition indispensable pour pouvoir sûrement calculer le nombre et l'étendue des bâtisses nécessaires, soit pour le grain, les bestiaux, l'outillage et les instruments indispensables à la ferme, soit pour la laiterie, la porcherie ou toute industrie agricole qui pourrait être introduite sur la ferme.

La solidité dans la construction de ces différentes bâtisses doit en être la principale qualité; c'est la conséquence d'une économie bien entendue, car sans la solidité, ces bâtisses seraient de courte durée, et elles nécessiteraient des entretiens annuels auxquels le plus souvent le cultivateur ne pourrait suffire faute de moyens; de plus, dans cette condition les récoltes, les outillages, de même que les bestiaux auraient à en souffrir.

À l'égard de la construction de ses bâtiments sur la ferme, le cultivateur doit donc faire entrer dans ses calculs l'entretien annuel qu'ils nécessiteraient, et ne bâtir que selon ses moyens, car il est moins coûteux de les bien entretenir régulièrement que d'attendre, pour les réparer, qu'ils soient tombés dans un entier état de déperissement.

Pour obtenir une longue durée de toutes les bâtisses de la ferme, le cultivateur doit souvent les visiter dans le plus grand détail, afin de reconnaître par lui-même jusqu'aux plus petites réparations qu'il y aurait à faire. Ces réparations sont toujours moins coûteuses quand elles sont exécutées sans retard; mais lorsque le cultivateur néglige de les faire au fur et à mesure qu'elles deviennent nécessaires, elles sont plus considérables et par conséquent plus coûteuses. Il ne doit pas s'en rapporter à d'autres quant à la nécessité des réparations à exécuter, car il ne peut y avoir de plus intéressé à les exécuter que le propriétaire de la ferme qui doit pour cela choisir un temps de chômage et ne pas attendre le moment des récoltes et le temps où les différentes bâtisses doivent être utilisées, soit pour la rentrée des récoltes soit pour l'hivernement des bestiaux. Le cultivateur doit en outre faire tous les travaux nécessaires au dehors, dans le voisinage des bâtiments, pour que ceux-ci ne soient pas exposés à se détériorer, soit par excès d'humidité ou autres causes, nuisibles aux murs, etc.

## Choses et autres

*Le gain en agriculture.*—Il est plus important que jamais de calculer en agriculture afin de s'assurer s'il y a gain ou perte dans les opérations de culture exécutées sur la ferme ou son exploitation en général. Toute opération agricole doit avoir pour but de produire un gain. Le cultivateur doit se garder contre toutes dépenses exagérées qui amènent plutôt des pertes et parfois la gêne, qu'elles contribuent à lui procurer le bien-être. Ce ne serait pas bien calculer que de lésiner à l'égard d'une dépense qui pourrait amener un gain quelconque. Il ne serait pas justifiable de se dispenser d'une dépense qui pourrait contribuer à améliorer sa terre et lui procurer par conséquent un meilleur rendement dans ses différentes récoltes. De même, le cultivateur serait blâmable de se livrer à de fausses spéculations, à des essais hasardeux en fait de pratique agricole, sans avoir recours à des expériences ou aux conseils de ceux qui pourraient le renseigner ; il peut même s'assurer des bons résultats de certains travaux d'améliorations en faisant l'essai en petit ; il n'y a que les cultivateurs à l'aise qui pourraient se hasarder à des expériences en grand, sachant d'avance la dépense qu'elles pourraient entraîner et en quoi ils s'exposent au cas où ils ne réussiraient pas.

Souvent il arrive que par avidité du gain, quelques cultivateurs s'exposent à des pertes parfois considérables. Ainsi celui qui entreprend de nourrir plus de bestiaux que sa terre le lui permet, qui engraisse outre mesure les champs qu'il a choisis pour la culture du blé, qui accélère la croissance des légumes par des pratiques exagérées, qui fait à contre-temps certains travaux de culture, qu'ils soient exécutés trop tôt ou trop tard, etc., ce cultivateur pourra le plus souvent être forcé à faire des dépenses qu'il n'a pas su prévoir ; il s'exposera à des retards considérables à l'égard des récoltes trop tardives, et même à la perte totale de ses récoltes.

*La coupe des blés et autres céréales.*—Lorsque le cultivateur coupe très bas les blés et autres céréales, il introduit dans les gerbes un principe de fermentation qui altérera la paille, même le grain.

Le blé que le cultivateur destine à la semence doit être coupé haut, au risque de perdre une partie de la paille afin que les mauvaises herbes qui ont poussé à leur pied ne portent pas leurs graines dans ces semis. Lorsque ces herbes sont abondantes, le cultivateur peut les faucher quinze jours plus tard, s'il ne préfère les faire paître sur place et en tirer des plantes dont les bestiaux se contentent.

Lorsque le blé et autres céréales versent, les mauvaises herbes les dominent, et par l'humidité qu'elles portent sur les épis elles déterminent ou la pourriture ou la germination des grains, selon l'époque où la verse du grain a lieu.

*Arbres fruitiers de peu de valeur.*—Une des causes les plus fréquentes du manque de vigueur d'un arbre fruitier c'est le peu de soin apporté au lieu où ils sont plantés et le mode de la transplantation. Il suffit de contourner les racines des arbres, de les écourter avec excès, de les enterrer trop profondément, de ne pas tasser assez la terre ou trop autour de l'arbre pour que cet arbre soit d'une bien courte durée, entravé comme il est dans sa végétation.

*Les arbres qui produisent des fruits trop tôt.*—Tout arbre qu'on force à produire trop tôt, c'est-à-dire avant que ses racines et ses branches aient acquis la consistance et l'étendue nécessaires pour fournir de la nourriture à ses fruits, s'épuise en peu d'années et finit par mourir.

*Les récoltes sur une ferme.*—En général, un cultivateur qui veut tirer bon parti de sa culture, doit s'efforcer de multiplier les produits dont la vente est plus assurée ; mais par prudence, il doit les varier de manière à ce que si l'un manque l'autre devra le dédommager. Il en est de même des bestiaux, et aujourd'hui le cultivateur est convaincu de l'avantage qu'il y a pour lui d'augmenter le nombre de ses bestiaux et de diminuer celui des labours, afin de ramener le sol plus facilement à son ancienne fertilité et d'obtenir un plus fort rendement dans les récoltes ; en effet on voit partout se multiplier les prairies et les pâturages qui devront, par rotation, contribuer à favoriser largement la culture des céréales qui pour être faite sur une moindre superficie de terrain, donnera une quantité aussi considérable de céréales et de meilleure qualité qu'auparavant, puisque le sol sera mieux préparé pour la culture des céréales.

*Le petit garçon irrépressible.*—Voici la saison durant laquelle le petit enfant se gonfle de fruits verts, prunes, pommes, framboises, graines, etc. Sa voracité conduit invariablement aux crampes, à la diarrhée, ou dysenterie et toute la maison retentit de ses lamentations. Si ses parents sont prudents, ils auront une bouteille de *Pain Killer Perry Davis* prête pour ces cas d'urgence et une cuillère de ce grand spécifique mettra le jeune imprudent parfaitement bien. Tous les droguistes en vendent. Seulement 25 cts par bouteille, nouvelle grandeur.

*South American Nervine.*—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*Tolian sanitaire de Woolford.*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

## RECETTE

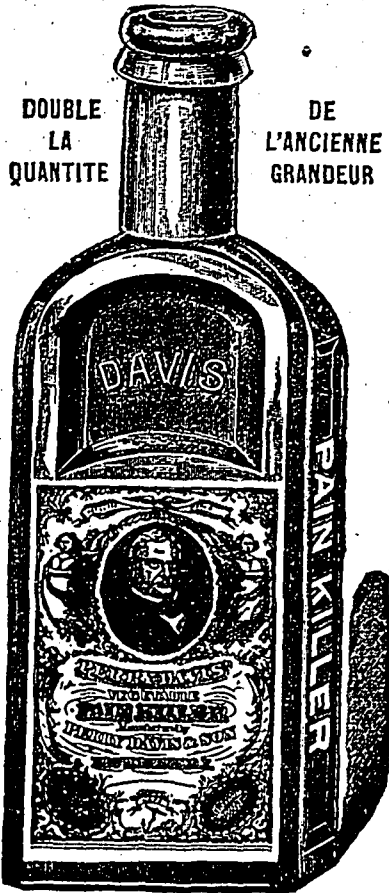
*Vin de prunes*

Prenez des prunes de damas et autres espèces, la quantité que vous voudrez, mettez-les dans une bassine, sur un feu suffisant pour en faire sortir le suc ; versez dans des terrines, puis laissez refroidir. Mettez de nouveau sur le feu, et agissez de la même manière en répétant trois fois cette manipulation afin d'obtenir un suc plus sucré et plus concentré. Aussitôt après passez le suc et pressez le marc, réunissez les deux liqueurs et pour chaque pinte de cette liqueur ajoutez une demi-livre de sucre. Mettez ce mélange à une température de 15 à 18 degrés Réaumur. Faites fermenter le temps suffisant, après quoi laissez reposer, tirez au clair, puis mettez en bouteilles.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent,



**TOUT NOUVEAU!**  
L'AVEZ-VOUS VU? LE  
**PAIN-KILLER**  
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE LA QUANTITE DE L'ANCIENNE GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

**SAVE! BEE-KEEPER!**  
YOU ASK  
Send for a free sample copy of HOOT'S Banded and Illustrated Standard Bee-Culture. It is the most complete and up-to-date work on the subject of BEE-KEEPING ever published. It contains a full and complete Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on a postal note. Address: A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American Agency for

**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**  
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$15.00 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**SÛRES**  
**PILULE VÉGÉTALES SUCRÉES**  
**DE BRISTOL**  
**PROMPTES**

FACILES A PRENDRE INFAILLIBLES

**Flynn & Dionne, AVOCATS**

L'honorable E. J. FLYNN, J. A. DIONNE,  
C. R. E. L. D. L. L. L.  
56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à HECTOR A. PROULX, Gérant.